

Bilan du questionnaire

On remercie les nombreuses personnes ayant répondu au questionnaire, soit en le déposant directement à permanence, soit en l'envoyant. On remercie tous ceux qui ont accepté de participer à la collation des questionnaires.

Les questionnaires sont venus des 7 communautés de communes entourant Sarlat et fréquentant l'hôpital public. Certains questionnaires sont même venus du Lot. Certains ont été remplis par des touristes. La couverture géographique de notre territoire a donc été parfaitement assurée.

En ce qui concerne l'âge, la moitié de nos interlocuteurs sont des actifs (52%), un gros tiers (35%) est représenté par les retraités et le reste (17%) est constitué des jeunes de moins de 25 ans. Ce qui correspond, grosso modo, à la pyramide des âges de notre Périgord noir.

On est frappé par le fait que la plupart de nos interlocuteurs (98%) ont un médecin traitant. Et 72% sont proches (à moins de 10 km) de leur médecin, avec leur voiture.

On constate qu'une écrasante majorité a accès aux spécialistes hors de l'hôpital et que seulement un gros tiers a trouvé ces mêmes spécialistes à l'hôpital. Les deux tiers de nos interlocuteurs ont été satisfaits de la prise en charge par l'hôpital, à la fois les urgences et la médecine.

On a donc touché essentiellement des populations mobiles, actives et autonomes. On n'a moins touché les personnes âgées peu mobiles ou n'ayant pas de médecin traitant.

Un sondé sur trois a été orienté par son médecin traitant vers le privé, soit du fait de l'absence de spécialistes correspondants dans le public soit, et c'est plus dommageable, par méconnaissance de l'ensemble des spécialités proposées par l'hôpital. Une fois de plus est posée la question de la communication entre l'hôpital et les médecins de ville sur l'état réel des spécialités pratiquées à l'hôpital.

Un gros tiers des Sarladais interrogés ont utilisé un transport sanitaire, certains s'étant heurtés à un refus d'une prise en charge. Rappelons que cette prise en charge est décidée par le médecin traitant ou le 15 (et donc les urgences). La CPAM interrogée nous enverra prochainement le nouveau protocole de remboursement de ces frais de transport sanitaire : on l'attend pour le transmettre à l'ensemble de la population.

Un très grand nombre de sondés ont souligné le manque de personnel et les dysfonctionnements touchant ces établissements. Malgré le dévouement du personnel soignant, des témoignages font part de maltraitance, lié d'abord à la surcharge de travail et donc au trop de peu temps consacré à chaque pensionnaire. On a également une minorité entièrement satisfaite par ces établissements.

On peut souligner la richesse des réponses à la question de savoir ce qu'il faut changer en priorité dans notre système de santé. Il est souligné par une majorité de Sarladais le manque de soignants, de spécialistes, et de paramédicaux et donc par là dénonciation de la désertification médicale en cours. La refondation d'une véritable médecine de proximité est plébiscitée, favorisant un accès aux soins rapide, gratuite et efficace, comme cela était le cas il y a encore trente ans. Le libre choix laissé aux médecins de leur installation sur le territoire est

contesté. Il est une des sources de la désertification médicale et est contraire à tous les principes pourtant définis de façon pérenne à la Libération, introduisant une sélection par l'argent.

Une écrasante majorité des usagers interrogés plébiscitent le service public de santé reposant sur la Sécurité sociale, et son système de cotisation. « La solidarité du système Sécu garantit l'accès du son pour tous » écrit un des sondés.